

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



8 Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN  
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

**N°40**  
**NOVEMBRE - DECEMBRE 2004**



## ÉDITORIAL

**ANDRÉ BOUSQUET**

**D**epuis mon retour définitif à Mosset en Avril 1997 j'ai consacré une bonne partie de ces 7 dernières années à l'Office du tourisme d'abord, au Journal des Mossetans ensuite.

J'ai décidé d'arrêter ma collaboration au JDM avec la parution de ce n° 40 afin de me consacrer à d'autres activités. Mon travail consistait essentiellement en la conception, la mise en page, l'impression et l'expédition aux 280 abonnés.

Que de chemin parcouru depuis le premier numéro de Mai 1999 en 4 pages : 1100 pages – 1300 photos – 500 articles ! Merci à vous tous qui avez permis une telle œuvre !

Nul n'étant irremplaçable le comité de rédaction réfléchit à mon successeur possible, mais ne l'a pas encore trouvé. C'est pourquoi vous ne verrez pas dans ce n° le bulletin de réabonnement habituel de fin d'année. A l'heure qu'il est nous ne pouvons pas augurer de la pérennité du JDM.

J'espère de tout cœur que dans les semaines qui viennent le « technicien » nécessaire à la poursuite de cette œuvre se fera connaître afin que vive encore longtemps ce lien entre les Mossétans de tous horizons.

Bonne fêtes de fin d'année !

## DANS CE NUMÉRO

Couleurs et saveurs d'automne à Mosset - Thérèse CARON	2
A Dieu Henri ! - Jean LLAURY	3
Castanyada - Violette GRAU	4
2004 : Le retour du Pessebre Julien COSTEJA	4
Opéra Mosset Jacotte GIRONÈS - Jacqueline VION	5
Puits à neige et puits à glace Jean LLAURY	6
Mosset à la télé - Jean MAYDAT	10
Nouvelles du parapet Jean LLAURY	12
Un mossétan dans l'est Georges Timan	18
El cant dels ocells - Jean MAYDAT	19
Dis-moi Papy - Jean LLAURY	20
Les Épigraphes (4) - Jean PARÈS	24
Programme du Comité d'Animations du mois de Décembre	28

# Couleurs et saveurs d'automne à Mosset

Thérèse CARON

L'automne a sorti sa palette de couleurs autour de Mosset, offrant aux écoliers venus de la plaine, un jeu de devinettes grandeur nature. Vous aussi vous pouvez y jouer, mais il faut se dépêcher avant la chute des feuilles : la règle en est simple, il s'agit tout simplement de reconnaître les arbres d'après leur parure automnale. Les premières écoles et centres de loisirs, qui se sont précipités à Mosset, dès la rentrée, ont bien profité du spectacle offert par la nature et ont souvent bénéficié d'un de ces petits « plus » qui font de ces journées des souvenirs inoubliables : le rapace qui plane au-dessus de leurs têtes, le troupeau de vaches rassemblées par les éleveurs avant de descendre vers les pâturages d'hiver, l'impressionnant camion transportant des grumes, l'arc-en-ciel qui fait oublier le vent et les averses. .. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la plupart de ces enfants sortent très peu de leur village, de leur quartier, connaissent de moins en moins leur environnement proche et ne savent plus regarder pour apprécier ce qu'ils ont à portée de main. A nous donc de leur faire découvrir ces richesses !

Mais peut-être préférez-vous les gourmandises que nous offre la nature en cette saison ? L'année 2004 ne restera pas dans les annales pour ce qui est des récoltes automnales : peu de noix, châtaignes petites et peu abondantes, et champignons quasi inexistantes ! Heureusement à Mosset on ne manque pas d'idées ; ainsi l'Office du Tourisme/Tour des Parfums et l'association Capelleta ont décidé d'unir leurs efforts pour proposer aux mossétans une veillée « *a la vora del foc* ».

Chacun a donc pu se rendre à l'auberge de la Castellane où la grande cheminée, une fois la fumée dissipée, contribuait à donner une ambiance chaleureuse ; l'odeur des châtaignes grillées - en provenance de Reynés - a rapidement mis l'eau à la bouche aux participants, qui ont savouré avec enthousiasme ces fruits d'automne, accompagnés du traditionnel « *vi nou* ».

Puis, pour renouer avec les veillées d'antan et rester dans les bonnes choses, ces gourmands, rassasiés, ont été invités à évoquer les saveurs de leur enfance et en particulier les produits des jardins. Les Mossetans, pressés de questions par des « *forasters* » désireux de mieux connaître leur village adoptif, ont donc évoqué les jardins en terrasse sous le parapet, les problèmes d'arrosage et de canaux, les chemins autrefois si fréquentés pour se rendre dans les cortals, les pâturages, les vergers... Beaucoup se posent des questions sur l'avenir de ce patrimoine que chacun souhaiterait garder vivant ; mais les temps changent, la déprise agricole a fait son œuvre, et si la volonté de préserver cette richesse est bien là, pourrions-nous trouver les moyens d'agir en ce sens ? Certaines personnes présentes ce jour-là, sont prêtes à s'investir et une première décision a été prise : pour l'entretien des sentiers de randonnée une journée de nettoyage sera instaurée tous les mois, à partir de janvier suivant un calendrier établi à l'avance. Si vous souhaitez participer à une ou plusieurs de ces journées, vous pouvez d'ores et déjà prendre contact avec Thérèse, à l'Office du Tourisme. Les dates seront fixées prochainement et vous en serez informés par la presse et l'affichage.

On peut considérer que cette fin d'après-midi a été une bonne initiative qui devrait pouvoir être reconduite avec, bien sûr, des améliorations. Les châtaignes grillées à point et le vin nouveau ont largement contribué à cette réussite. Mais il faut également se féliciter de ce travail en partenariat, mettant en commun les atouts et les énergies de Mosset : l'Office du Tourisme, l'association Capelleta et nos aubergistes, Fred et Christophe, qui se sont mis en 4 pour pouvoir accueillir la cinquantaine de personnes présentes. L'expérience est intéressante d'autant que les discussions, les anecdotes ou même les chansonnettes recueillies ce soir-là ont été enregistrées ; l'Office du Tourisme/Tour des Parfums continue ainsi son travail de collecte de mémoire, commencé il y a quelques années. Pour préparer l'avenir il est important de donner la parole aux anciens.

## *A Dieu, Henri !*

*Jean LLAURY*

*Quand je songe à Henri, je nous revois, préadolescents, nous lançant des défis "athlétiques" en compagnie de Jean-Pierre (Lambert), Maurice (Solier), Amédée (Grau), André Bousquet (Bantoure) et quelques autres dont Jeannot Mir... sur la route du Col de Jau ; course de vitesse, saut en longueur, adresse à la fronde, grimper aux arbres...telles étaient les épreuves imposées joyeusement par notre bande de copains dont certains rêvaient à de futurs exploits dans les rangs du XIII catalan (alors au faite) ou, à la rigueur de l'USAP...Et Henri de La Bastide, au curieux accent catalano-marseillais, n'était pas le dernier à relever le gant.*

*Plus tard, après de brillantes études, son diplôme d'ingénieur en poche, c'est le Massif Central et plus précisément l'Auvergne qui vont accompagner son parcours professionnel ; la région des volcans, des eaux chaudes, des lacs, des bois et des rivières devient sa nouvelle patrie ; c'est là qu'il fonde avec Marie Hélène, son épouse, son foyer qui comptera deux garçons, Vincent et Cyril qui feront leur fierté et leur bonheur ; c'est là, dans cette Nature dont il se sent si proche qu'Henri, travailleur, bâtisseur, horticulteur et toujours sportif va se réaliser pleinement.*

*Mais l'appel du pays, le besoin de retrouver ses racines sont si forts que, venu l'âge de la retraite, Henri n'a qu'une idée : se "retirer", bâtir et "cultiver son jardin" à Mosset ce village où son père, beaucoup trop tôt disparu, avait rêvé d'un destin de "médecin-cultivateur".*

*Mais voilà, la maladie, insidieuse et tenace, est là, de plus en plus présente...*

*Et Henri lui, n'est plus là pour rire ou s'émouvoir à ces souvenirs et, à la seule pensée de notre ami, tout naturellement, me viennent en mémoire quelques-unes des paroles d'une des chansons que Gilbert Bécaud, en compagnie de Louis Amade ou de Pierre Delanoë (je ne me souviens plus), avait écrite sur la disparition de l'Ami :*

*C'était mon copain, c'était mon ami,  
Pauvre vieux copain de mon humble pays.  
Je revois ton visage au regard généreux,  
Nous avions le même âge  
Et nous étions heureux.*

*Ami, mon vieil ami, reverrai-je jamais  
Ton sourire gentil parmi l'immensité ?  
Adieu mon camarade, mon copain, mon ami,*

*Parmi les terres froides, je t'appelle la nuit  
Mais ton profond silence est un mal si cruel*

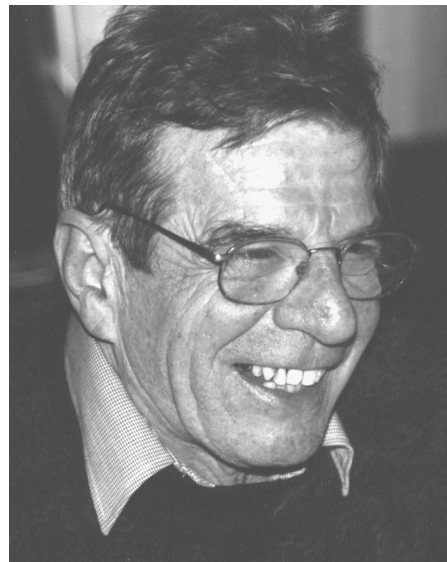
*Que j'entends ta présence là bas au fond du ciel...*

*Cependant, dans les bois, un mystérieux concert*

*M'a dit qu'il faut garder l'espoir à tout jamais*

*Car ceux qui ont bâti ensemble un univers  
Se retrouveront tous car ils l'ont mérité.*

*A Dieu, Henri !*





# EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

## CASTANYADA "A LA VORA DEL FOC"

Violette GRAU

Cette année, l'office de tourisme, la tour des parfums et l'association Capelleta ont décidé de s'associer pour proposer une castanyada nouvelle formule.

La salle du restaurant mise à la disposition des organisateurs par Fred et Christophe, gérants de l'auberge la Castellane, a accueilli un grand nombre de mossétans, grands et petits, amateurs de châtaignes grillées.

Devant un grand feu de bois dans la cheminée, Louis et Lydie ont fait sauter ces fameux fruits disposés dans quatre poêles, pendant que Dominique, Yvonne et Ginou préparaient les cornets "journaux".

Et c'est ainsi qu'à "la vora del foc" l'assistance a dégusté les châtaignes chaudes et cuites à point, accompagnées d'un bon vin primeur catalan.

La chaleur du feu, l'ambiance conviviale, le bon vin primeur ont incité le public à raconter des histoires et des anecdotes, mais c'est surtout sur l'état des canaux d'arrosage que la conversation s'est dirigée. Des échanges plus sérieux que festifs mais néanmoins très intéressants car ces canaux font partie du patrimoine du village et de la vallée.

L'objectif de cette rencontre était de retrouver l'ambiance chaleureuse des veillées d'autrefois, en évitant toute nostalgie. Merci donc aux aubergistes Fred et Christophe, à l'association Capelleta, à l'office de tourisme et au public d'avoir contribué à la réussite de cette soirée.

## NOËL 2004

### LE PESSÈBRE EST DE RETOUR

Julien COSTEJA

Sous la direction du Père Daniel CODINA, les « Pastorets de Mosset » préparent le Pessèbre 2004.

Fidèle à sa ligne à la fois traditionnelle et locale, le déroulement mettra en scène les personnages et les groupes connus ; quelques chants nouveaux font leur apparition ; l'ambiance est détendue, les visages heureux.

Les enfants de TAURINYA et de MOSSET apportent leur fraîcheur.

Lesley KETTEMAN assure l'accompagnement au piano.

La fête sera, pour nous, avancée de 24 heures.

**C'est en effet le Jeudi 23 Décembre à 21 H.**

que retentira le « Sant Josep i la Mare de Deu » dans notre église.

Le Pessèbre sera suivi de la messe anticipée de Noël.

Deux représentations sont programmées hors Mosset :

- le lundi **27 décembre** à 21 h en l'église de **Vinça**

- le mardi **29 décembre** à 21 h en l'église de **Taurinya**

## CARNET BLEU

Julie COLL (fille d'Hélène) et Lysandre REGNERY  
sont heureux de nous annoncer la naissance de  
leur fils

**Elouan**



Mathilde AUTIÉ,  
petite fille de Jeannette COSTE-NOT,  
nous fait part de la naissance de sa petite sœur

**Mélanie**

à Perpignan le 18 novembre 2004



Claire et Olivier SURJOUS  
ont la joie de nous annoncer la naissance de  
leur fille

**Ivana**

à Paris le 15 novembre 2004  
petite fille de Claude et Lucienne SURJOUS

Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux  
nouveau nés et nos félicitations aux parents.

## DECES

**Georgette SENTENAC**

à l'âge de 84 ans  
mère de Pierre et Henri

**Francine OLIVA**

à l'âge de 88 ans  
épouse de Georges et mère de Jean-Claude

**Catherine QUÉRA**

à l'âge de 96 ans  
mère de Marie TENDILLO

**Juan FEIJOO**

à l'âge de 80 ans  
père d'Arthur et de Jean

**Henri GALIBERN**

À l'âge de 64 ans  
Époux de Marie-Hélène et  
père de Vincent et Cyril

Nous présentons  
nos sincères et affectueuses condoléances  
aux familles que ces deuils éprouvent.

## OPÉRA MOSSET

Jacotte GIRONES et Jacqueline VION

Après les effervescences estivales, Opéra  
MOSSET a repris ses activités.

Tout a recommencé fin septembre par une ma-  
gnifique soirée à la salle polyvalente où les ad-  
hérents et les bénévoles ont goûté au plaisir de  
la rétrospective de l'année à travers le diapo-  
rama, empreint de charme et de gaîté, proposé  
par Pierre ALVENTOSA.

Puis ce fut Jean PARÈS qui a présenté un film  
très réussi, réalisé lors du concert à l'église de  
Mosset. Un régal pour les yeux et les oreilles.

Notre fidèle ami François MORA a pris le relais  
avec la projection réalisée lors d'une des soi-  
rées de « Tapas y Canto ». Encore un grand  
moment chargé d'émotion et de bonheur.

Quelques jours plus tard, le 9 octobre, une  
nouvelle surprise nous attendait par le biais de  
la projection, en exclusivité, de l'avant-projet  
du film tourné dans le village par le cinéaste  
américain Alex BENDAHAN, lequel se prépare  
déjà pour la prochaine saison.

Mais tout n'est pas que festivités...Les ateliers  
ont repris, intensément, au rythme d'un diman-  
che sur deux. L'association se réjouit de l'arri-  
vée de nouveaux participants, venus grossir les  
rangs de la troupe.

Durant toute la semaine, le bureau continue son  
travail administratif, car n'oublions pas **notre  
grand projet pour 2005 « Sacrée Carmen »**. La  
course aux subventions constitue une de nos  
priorités si nous voulons voir se réaliser cette  
nouvelle grande aventure.

Une autre de nos préoccupations, et non des  
moindres, concerne l'hébergement des artistes  
pour 2005. **Un appel est donc lancé à toute  
personne susceptible de proposer une chambre  
pour y loger un musicien ou un technicien, à  
partir du 18 juillet et ce pour une période de  
trois semaines. Nous comptons sur vous. D'a-  
vance merci de nous faire part de vos proposi-  
tions.**

Grâce à l'enthousiasme de nos créateurs, Al-  
bert et Pierre, qui sont déjà au travail sur l'am-  
bitieux projet de Sacrée Carmen, Opéra Mos-  
set garde son optimisme et son énergie.

téléphone : 04 68 05 50 83

e-mail : operamosset@wanadoo.fr

OPERA MOSSET

6 route du col de Jau - 66500 - MOSSET

# **GLACIÈRE NATURELLE, PUIITS À NEIGE, PUIITS À GLACE OU COMMENT NOS ANCÊTRES LUTTAIENT CONTRE LA CANICULE ET LA MALADIE**

**JEAN LLAURY**

**S**i boire frais n'est pas à l'origine dans la nature humaine (n'oublions pas que la première boisson absorbée par l'Homme enfant est le lait maternel qui est tiède !), boire frais s'avère souvent indispensable et très agréable par les temps de forte chaleur.

## **Mais, d'où nous vient ce besoin de rafraîchir nos boissons ?**

Tant que nos lointains ancêtres, nomades, se bornèrent à chasser tout en pistant les troupeaux de rennes, chevaux et autres bovins sauvages dans leurs migrations, on peut supposer qu'ils prirent l'habitude d'éteindre leur soif aux eaux fraîches et courantes des ruisseaux et des sources ; en période de fortes chaleurs ils devaient trouver cela très agréable et désaltérant. Devenus agriculteurs sédentaires et villageois, ils s'établirent en fond de vallée, sur le Pla de Corbiac, tout près de la Castellane. Mais c'était sans compter sur les bandes de pillards venus du Razés ou de la plaine du Roussillon et sur les rivalités qui, opposant les seigneurs de la vallée, généraient escarmouches souvent mortelles (pour les villageois, bien sûr !), destruction de récoltes et capture du bétail ! Finalement, nos mossétans abandonnèrent leur première Villa Mosseto trop exposée, pour le Podium de Curtis et la protection (toute relative) de son château. Mais là, où retrouver la fraîcheur de l'eau sinon dans la mansuétude de notre suzerain local qui, non content d'avoir droit de vie et de mort sur les brassiers (1) mossétans, s'appropriait toute neige tombée sur les montagnes environnantes ; il avait, toutefois, l'extrême bonté d'en rétrocéder un peu à ses ouailles, le reste étant vendu à un négociant pradien.

## **Ailleurs, sur le littoral, en plaine, sur les piémonts (2), en Conflent ou sur les hauts cantons de Cerdagne et du Capcir, comment luttait-on contre la canicule ?**

Si l'on remonte très loin dans le temps, par exemple au Moyen âge, les seules sources de fraîcheur estivale se situaient dans les ravins haut perchés du Canigou, du Carlitte ou du Madres où la neige persistait

sous forme de névés ; seuls les habitants des hauts cantons – avec priorité aux notables et ecclésiastiques – pouvaient bénéficier des bienfaits de la neige en période de forte chaleur.

## **Mais qu'en était-il des habitants de la plaine ou du piémont ?**

Curieusement, il nous faut attendre la fin du XVI<sup>e</sup> voire le début du XVII<sup>e</sup> siècles pour qu'il soit question de commerce de la neige et pour voir naître les premiers puits d'élaboration et de conservation de la glace !

## **Pourquoi ces dates relativement récentes et quels étaient donc les usages de la glace ?**

Pour répondre à la première question, l'hypothèse la plus communément avancée est celle du "petit âge de glace"; je m'explique : durant une période s'étendant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe a connu un "refroidissement" de l'ordre de  $-0,8^{\circ}$  Celsius et cela a suffi à entraîner, dans la région, des chutes de neige plus abondantes mais également à plus faible altitude ( à partir de 700-800 m), de quoi alimenter les puits de neige qui se sont mis à proliférer sur les pentes des Albères, des Aspres, du Vallespir, des Fenouillèdes et du Conflent. Ces puits circulaires, propriété des seigneurs, de certaines communautés religieuses et des familles aisées, ont bénéficié, c'est certain, du savoir-faire des mineurs, constructeurs des fours à grillage de fer. De là à supposer que les premiers puits sont d'origine romaine ! Peut-être y a-t-il eu des tentatives dans les premiers siècles de notre ère mais aucun vestige ne l'atteste.

Quant aux usages de la glace, ils étaient de deux ordres : thérapeutique et alimentaire !

Sur le plan médical, "*la neu fa baxar les febres que maten*" : la neige fait tomber les fièvres qui tuent ! Glace et neige sont utilisées en cas de poussée de fièvre lors d'épidémies de peste, de choléra... en cas de maux de dents, de douleurs liées à l'accouchement... En fait, dès qu'il y avait infection et donc accès de fièvre, on recourait, dans la limite du possible, à l'imposition de glace.

En Catalogne Sud, on utilisait, afin de soigner les infections de la peau, l' *olí de neu* (l'huile de neige)

mélange de neige, d'eau de source et de quelques herbes (?).

Sur le plan alimentaire, on rafraîchissait les boissons dont le vin, on conservait viandes et poissons que les pêcheurs pouvaient ainsi vendre dans d'autres régions.

Revenons à nos puits ; à côté des glaciers naturelles que sont les névés, on peut distinguer deux sortes de puits : les puits à neige et ceux à glace.

A la première catégorie appartiennent la plupart des puits d'altitude et de piémont ; ils étaient destinés à recevoir la neige des sommets environnants et c'est dans ces puits que s'élaborait et se conservait, naturellement, la glace bienfaitrice.

Deux exemples de puits de neige : parmi les mieux conservés, celui du Prieuré de Serrabonne dans Les Aspres à 1000 m d'altitude, et parmi les mieux restaurés, celui du Pic Neulos dans Les Albères, côté espagnol, à 1200 m.

D'âge (XVII<sup>e</sup> siècle) et de conception identiques, il s'agit de 2 puits circulaires d'une douzaine de mètres de profondeur (y compris le dôme terminal) sur 5 à 6 m de diamètre ; à quelque 2 m du fond, ils présentent un tunnel légèrement incliné dans lequel on peut progresser à croupetons (c'est par là qu'on tirait la glace) ; les pierres sèches composant les bordures sont jointives et épousent parfaitement les courbures.

La neige, tombée sur les sommets avoisinants, était introduite soit par 3 bouches latérales situées à la base du dôme (Neulos) soit par une ouverture en cul de four à son sommet (Serrabonne).

Sous la pression exercée par les différentes couches entassées au cours de la saison froide, la neige se transformait en glace bulleuse que, le beau temps revenu, on extrayait par le tunnel.

L'expérience montre que les bulles d'air emprisonnées dans la glace rendent cette dernière plus fluide facilitant ainsi sa découpe à la pioche.

### **Quelle était la durée de conservation de cette glace ?**

Lors de la décennie qui a suivi la construction des premiers puits, on ne dépassait guère les 6 mois ; puis, on s'est rendu compte qu'en isolant la neige de la pierre par de la paille ou des branchages et en bouchant les ouvertures avec des feuillages et de la terre, le temps de conservation dépassait largement 7 ou 8 mois.

Du lieu d'élaboration aux lieux de consommation – à savoir Perpignan et les principaux villages de la plaine – le transport, généralement nocturne, s'effectuait à dos de mulets, chaque animal charriant jusqu'à 150 kg de glace ; bien que la charge fut protégée par peaux de bêtes et paille, les pertes par fonte pouvaient atteindre le tiers voire la moitié de la cargaison.

### **Le commerce de la glace était-il vraiment rentable ?**

Prenons le cas de Perpignan qui, dans les années 1650, comptait 10 000 habitants. Et bien, durant les 5 ou 6 mois de beau temps, la consommation atteignait 24 tonnes soit 2,4 kg de glace par perpignonnais ; quant au prix, il était suffisamment dissuasif pour n'intéresser, majoritairement, que les familles aisées. Ce qui était valable pour Perpignan le devint rapidement pour la plupart des villages de la plaine et du piémont : Elne, Laroque, Argelès, Sorède, Thuir, Vinça, Prades... A noter que dans les Albères, les Aspres ou le Vallespir existaient, à mi-pente, des sortes de grands puits intermédiaires qui, mais je n'engage que moi, permettaient aux fournisseurs d'honorer des commandes urgentes ou non prévues. Le grand nombre de ces puits sur le piémont des Albères (Sorède, Larroque, massif de la Massane...) et des Aspres (La Bastide a compté jusqu'à une dizaine de puits) montre à l'évidence qu'ils servaient à l'approvisionnement des communes importantes de la plaine.

C'est justement en plaine qu'ont prospéré les puits appartenant à la 2<sup>e</sup> catégorie, à savoir les puits à glace.

#### **Explication :**

Les chutes de neige n'étant pas monnaie courante en Roussillon et la glace pouvant se conserver aisément, on a eu l'idée d'entreposer dans de nombreux puits (Thuir, Pézilla de la rivière, Ille sur Têt, Vinça, Canet, Perpignan...) la glace en provenance de puits à neige mais, surtout, la glace fabriquée sur place.

Tenez, prenons pour exemple le puits du château vicomtal de Canet !

Construit à la fin du XVII<sup>e</sup>, il recevait, en hiver, la glace qui se formait nuitamment dans les bassins dits de congélation (les basses) sis au pied du château ; ces bassins étaient alimentés en eau par un canal dérivé de la Têt voisine. En cas de pénurie, on faisait appel à un grossiste perpignonnais qui faisait livrer, toujours de nuit, la glace commandée.

Perpignan possédait, au XVIII<sup>e</sup> siècle, pas moins de 7 puits de glace ; glace qui, rappelons-le, bénéficiait principalement aux seigneurs, aux familles aisées, aux politiques (batlles par exemple) et aux gens d'église (n'oublions pas l'hôpital !).

Voici un exemple de contrat lu dans le très intéressant ouvrage "*Taurinya : fragments de la vie d'un village du Canigou*".

*"En 1872, les Millet père et fils et Fructus Py de Taurinya s'engagent à livrer à Charles Durand, fournisseur de glace de la ville de Perpignan, jusqu'à 150 kg de glace par jour au prix fixe et invariable de 8 francs le kg. Cette glace doit être dure, compacte,*

*limpide et d'une grande propreté mais elle pourra être en morceaux ou formée de neige serrée jusqu'au moment où il sera possible de la prendre à la grande glacière naturelle située en haut du Canigou."*

Emballée, transportée à Prades et pesée par ceux qui l'extraient, elle est prise en charge par le chemin de fer jusqu'à Perpignan.

A propos de Prades et de son puits de neige, voilà ce que l'on pouvait lire, en 1900, dans "la revue d'histoire et d'archéologie" :

*"A Prades, le pou de gel se trouvait dans la rue de Las Méras et était dépendance du clergé ; la porte d'entrée était surmontée d'un marbre portant la date de 1689. Le revenu de ce puits appartenait à la fabrique (Conseil d'administration) de l'église Saint Pierre et le jour du tirage des consuls de la ville, on procédait de la même façon à la nomination de 2 administrateurs obrers del pou."*

La Révolution de 1789 va remettre en cause cette main mise des riches, des notables et de l'église sur l'exploitation des puits de neige et l'utilisation de la glace. C'est ainsi que le journal Le Publicateur faisait paraître, en 1837, l'article suivant :

*"J'étais, autrefois, un de ces privilégiés qui allaient, 3 fois par jour, chercher gratuitement 2 livres de glace au débit public pour rafraîchir mon chocolat et mon souper, à 8 heures du soir. La révolution de 1789 a aboli mon privilège et la peur de passer pour un aristocrate m'a obligé à ne rien dire".*

Cependant, une légère élévation de la température (de l'ordre de 1,6°C) dans l'hémisphère Nord (s'agit-il d'un phénomène naturel ou des premiers conséquences de l'effet de serre provoqué par l'industrialisation occidentale naissante ?) et la découverte d'un procédé de fabrication de glace artificielle (existence d'au moins deux usines à Perpignan et à Prades) ont sonné le glas, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des puits de neige et de glace.

### **Que reste-il de la centaine de "tours enfouies" qui jalonnaient crêtes et piémonts ?**

Quelques-unes, rares, ont été entièrement restaurées (Canet, Neulos par exemple), d'autres comme à Serlabonne, Larroque, Sorède ... ont été préservées en l'état ; mais la plupart ont été pillées de leurs belles pierres par les bâtisseurs de mas ou ont été victimes d'éboulements.

#### **NOTES**

(1) Brassier : paysan dépendant du seigneur.

(2) Piémont : littéralement, pied de la montagne ; en fait, à mi-pente.

(3) Alcarazas : Cruche ou vase en terre poreuse où l'eau se rafraîchit par évaporation ; origine maure puis espagnole.

(4) S'il est vrai qu'un léger refroidissement de 0,8°C a entraîné le "petit âge glaciaire", qu'advient-il (dans l'autre sens) avec l'élévation de température de l'ordre de 5°C que nous prédisent les experts pour les 50 années à venir ?

(5) Si boire glacé était du dernier chic dans la haute société du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'en fut pas de même jusqu'au XVI<sup>e</sup> où l'on considérait que "par une boisson froide sont endommagés le gosier, la poitrine, le poumon, l'estomac, les intestins... Pour mieux conserver leur santé, certains mettent leur bouteille près du feu, d'autres y trempent des lames de fer chauffées à blanc ; pauvres et paysans plongent dans leur coupe des braises arrachées du feu." (Bruyère Champier)

#### **Références :**

"La glace et ses usages" : Pôle Universitaire Européen de Montpellier et du Languedoc Roussillon. Etudes réunies et présentées par Aline Rousselle.

"Taurinya : fragments de la vie d'un village du Canigou".

Photographies : Georges Gironès et Jean Parés.

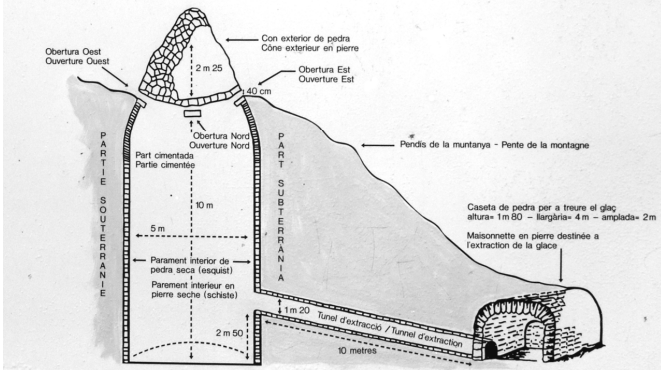


Entrée du souterrain et dôme du puits de Neulos



# POU DEL GLAÇ DEL NEULÓS

## SEGLE XVII



Dôme du puits de Neulos



Puits de Larroque des Albères



# Mosset à la télé

## Jean Maydat à Épernay (Marne)

Samedi 23 octobre à 15h55, nombreux on dû être les Mossétans et leurs amis devant la télé.

André Bousquet, notre rédacteur en chef, avait fait du battage par e-mail 3 jours avant en direction des lecteurs-internautes du *Journal des Mossétans*.

Un documentaire de 52 minutes :

### *Les étrangers de Mosset*

de France 3 Sud réservé au Languedoc-Roussillon et à Midi-Pyrénées. Et là, je dois dire, j'ai eu de la chance. La tramontane catalane et le vent d'autan occitan ont uni leurs efforts pour m'apporter les images du film. En effet ma mère à Toulouse a pu m'enregistrer l'émission que j'ai visionnée donc en différé quelques jours après sur cassette, dans ma lointaine Champagne...

Et là, je me suis régalé.

### Analyse du film et commentaires

**E**n introduction, **Thérèse CARON**, la guide de la Tour des Parfums, campe la situation du village devant quelques touristes :

« ... Je vais vous raconter l'histoire de Mosset, village frontière, puisque jusqu'en 1659, date du Traité des Pyrénées, la frontière était toute proche de nous, à quelques km. **NDLR** : En 1830, le village avait 1350 habitants. « ... Et puis, il y a eu des crises agricoles, des guerres mondiales, et donc l'exode rural qui a fait que dans les années 70, il n'y avait plus que 250 habitants ! Depuis, ce déficit a été en partie comblé par l'arrivée de nouveaux habitants, venus d'autres régions de France et d'autres pays ». **NDLR** : Au dernier recensement de 2003, la population dépassait les 300 habitants. « ... Actuellement, 11 nationalités sont représentées à Mosset, constituant plus de 30% de la population. Seuls 40% de Mossétans sont de « pure souche ».

A Mosset, l'intégration est une tradition.

En 1933, **Pitt et Yvès KRÜGER**, un couple de réfugiés politiques allemands, s'installèrent dans une vieille ferme abandonnée, *Le Mas de La Coûme*, et y créèrent une auberge de jeunesse, puis une école accueillant les orphelins de la guerre d'Espagne.

Depuis, cette institution s'est transformée en centre d'accueil permanent pour les classes découverte et

les stages culturels. **Olivier BÉTOIN** son directeur, également le maire de Mosset, y perpétue avec conviction cette tradition d'ouverture et d'échange.

Parmi les étrangers installés à Mosset, il y a un certain nombre de personnalités fortes, dont la générosité et l'enthousiasme favorisent l'intégration.

Grâce à ce film, nous sommes allés ainsi à la rencontre de **MARIE-JOSÉ DELATTRE**, l'infirmière du Pas de Calais, victime d'un très grave accident de la circulation qui lui fit perdre partiellement la mémoire. Une mémoire retrouvée grâce à la lecture, qui l'incita à créer bénévolement une bibliothèque aujourd'hui riche de plus de 6 000 titres et fréquentée par près de 50% de la population (un record en France !) et qui fait le bonheur des jeunes de *l'École des trois villages*. Des enfants auxquels Marie-Jo rend visite régulièrement, toujours soucieuse de leur donner le goût de la lecture. Elle préside d'ailleurs une association très active au nom emblématique « *Grandir avec les livres* » qui a fait de la bibliothèque municipale un lieu de découvertes et d'échanges.

Nous avons rencontré également **Gérard VAN WESTERLOO**, le globe trotter hollandais, qui après avoir mené une brillante carrière de peintre et de céramiste à Amsterdam, s'est installé à Mosset il y a 28 ans.

Employé comme jardinier par la municipalité, il a

délaissé son art au profit d'un pays qui ne cesse de le fasciner et dont il cherche les origines, à travers ses fouilles archéologiques.

Nous avons découvert **Rose MURRAY**, la vieille dame anglaise, issue d'une des plus grandes familles aristocratiques de Grande Bretagne.

Rose fut l'épouse d'un ambassadeur qui termina sa carrière en Jamaïque. Là, elle découvrit la photographie et réalisa dans l'un des bidonvilles les plus pauvres de Kingston, des clichés bouleversants d'humanité.

Installée à Mosset depuis le décès de son mari, elle exposa son travail à la bibliothèque, encouragée par Marie-Jo admirative, puis fut conviée au Festival de photo-journalisme de Perpignan. Une reconnaissance qui l'incita à reprendre la photographie et à retourner photographier ses amis jamaïcains, près de 30 ans plus tard.

**Cathy FRILOUX**, "la Parisienne", vit son rêve d'enfance seule dans la montagne, dans le vieux Mas Gravas là-haut sur la Closa, avec une troupe de 54 chevaux, libres comme le vent.

Une femme sensible et généreuse qui voit le temps passer et qui sait qu'un jour désormais prochain, elle ne pourra plus vivre seule dans cette montagne, si dure mais si belle pourtant. Une montagne qu'elle connaît bien ; ainsi saura-t-elle vous guider mieux que quiconque vers le fameux et mystérieux *Roc des 40 croix* dont on cherche encore la signification, et l'origine historique (*Les randonneurs du JDM guidés par Jacotte et Georges Gironès en savent quelque chose*). Cathy a créé l'association **PADAM** (*Placement des Animaux Destinés à l'Abattoir ou Maltraités*) dont le *JDM* a souvent fait écho. Le rêve de Cathy serait de créer une ferme pédagogique, où les enfants pourraient tout à loisir caresser les chèvres, les vaches, les chiens, les chats, les poules et se serrer contre les poitrails si doux des chevaux.

Et puis il y a **José CABALLERO**, le réfugié politique chilien (après le coup d'état de 1973) arrivé à Mosset en 1984, ami d'**Henri BOUSQUET** le vieux berger catalan, émouvant d'humanisme et de sagesse ; Henri est l'époux de Marie, la fille de Baptiste, un bûcheron italien réfugié en 1930 qui a été comme un père pour lui. Exemple de dialogue entre Henri le berger et José, assis à l'ombre d'un olivier :

- *Henri à José : « Veux-tu que je te dise, moi, je n'ai jamais aimé ce mot étranger, étranger ! Les gens, on est tous faits pareils. Vous n'êtes pas natifs de Mosset. Mais vous êtes des gens maintenant de Mosset. Si on sortait tous ces gens comme toi, José,*

*comme tout le monde comme on dit maintenant, qu'est-ce qu'il reste à Mosset ».*

- *Réponse de José : « Plus rien... »*

**Yvette QUEROL**, l'épicière truculente et drôle, qui officie depuis plus de 40 ans derrière son comptoir à l'enseigne « *Chez Yvette* », demeure l'un des principaux témoins de l'évolution du village.

**Isabelle DIDIER**, dont le troupeau fut abattu pour cause de brucellose, vend de nouveau ses fromages sur les marchés de Prades et de Mosset, grâce à la solidarité des habitants du village, catalans et "étrangers" réunis.

« *Une population qui désormais sait que ce qui compte, ce n'est pas d'où l'on vient, mais ce que l'on fait là où l'on est* » conclut Marie-Jo.

zzz

France 3 Sud se serait-il inspiré du *JDM* et de sa rubrique « *Du côté des forasters* » chère au cœur de Claude SOLER ou de Jean LLAURY ?

En tout cas cet excellent film de François MAILLART est entré dans les annales précieuses du village. Il nous aura démontré combien les « forasters » ne sont plus des étrangers pour Mosset grâce à la sensibilité, l'esprit d'initiative et de générosité qu'ils ont su faire rayonner tout autour d'eux. Grâce aussi au sens naturel de l'hospitalité qui fait honneur au village, dorénavant le leur.

Comme nous le rappelle son panneau à l'entrée :



MOSSET Village d'EUROPE et du MONDE

# NOUVELLES DU PARAPET

## NOVES DEL RALL

par  
*Jean LLAURY*

### NOVES DEL RALL DE LA TARDOR (NOUVELLES DU RALL D'AUTOMNE)

Tout d'abord, une rapide mise au point à l'intention d'André alias *Civada* (prononcer Cibadeu) mon rédacteur en chef et néanmoins ami ; les "Quatre saisons" chères à l'oreille de tout mélomane s'écrivent et se prononcent ainsi en catalan : la primavera (primabèreu), l'estiu (estiou), la tardor (tardou), l'hivern (hibern).

D'autre part, étant donnée la fraîcheur des soirées automnales à Mosset, ces "nouvelles" auraient dû se transformer en "brèves de parapet" mais pris dans le "feu" de la parole, Marcel est stoïquement resté loquace et mes oreilles, durcies par le froid, toujours aussi attentives.

### LES ESCLOPS DE L'ANDRÉ (BANTOURE) BOUSQUET.

Tout a démarré au vu d'une photo de groupe qui trône au beau milieu du couloir d'entrée de la maison d'André. Cette photo qui rassemble, sur la place de l'église, une bonne partie de la population mossétane, date de Février 1944 et a été prise à l'occasion du mariage de Camille MONCEU (qui sera élu maire adjoint à la Libération) et de Marie Rose SUBIRA. Adultes et gens âgés s'entassent à la périphérie alors que le centre de la place est occupé par deux enfants âgés de 5 ans, deux amis : Jean-Pierre, fils aîné de Marguerite et Céleste LAMBERT, institutrice et instituteur au village et André, fils unique de Rose et Jean BOUSQUET, propriétaires terriens.

Si les femmes sont, en majorité, coiffées d'un "fichu" noir et les hommes d'un béret ou d'une casquette, André, lui, est chaussé d'*esclops* (de sabots) et c'est ce détail qui a déclenché en moi souvenirs et questions !

J'ai ainsi revu (c'était dans les années 45-50) M. BERJOUAN, le père de Serge et Claude, sabots aux pieds, sortant de son étable sise carrer de les Sabatères ; à les Eras, dans un rituel quasi liturgique, je revois un paysan abandonnant ses pantoufles et chaussant ses sabots avant de pénétrer dans sa grange traire ses vaches ; mais j'entends aussi le bruit sourd et le raclement des sabots martelant les rues empierrées du village...

*"Mais, homme, à l'époque tout le monde chaussait des sabots pour se rendre à l'étable, aux champs, pour arroser... Els esclops étaient de véritables outils de travail ! Et en hiver, quand il avait neigé et qu'il faisait si froid, il n'y avait rien de mieux : grâce aux pointes clouées sous la semelle, on ne glissait pas et la paille dont on les garnissait nous tenait les pieds au chaud."*



A Mosset, il y avait un cordonnier (el sabater) mais je n'ai jamais entendu parler d'un sabotier !

*" Qué te diré, il y avait presque autant de sabotiers que de familles ; chaque maison avait un préposé à la confection des sabots. Ce pouvait être el cap de casa (le chef de famille), un oncle ou un des fils ; enfin, le plus habile de la maisonnée. Laisse-moi te dire que si certains, doués comme l'étaient le père de Marcel GRAU ou le père et l'oncle de Louis MARTY, sculptaient de véritables œuvres d'art, d'autres façonnaient (enfin, une façon de parler !) de "gros bateaux" avec lesquels marcher devait être un véritable supplice.*

*Chez les BOUSQUET, c'est moi qui, l'hiver venu, me chargeais du renouvellement des sabots.*

*D'abord, je prenais la mesure des pieds que j'allais chausser "de neuf" (en y ajoutant un ou deux centimètres) puis j'allais repérer, dans les bois, un sapin dont la base du tronc, sur 1 m de hauteur, était bien saine et suffisamment large pour en tirer la paire de sabots. Une fois l'arbre abattu, je prélevais la partie du tronc qui m'intéressait. Rentré au mas, je rassemblais mes outils et j'attaquais tout de suite le bois ; tu comprends, il fallait creuser et façonner le tronc tant qu'il était vert : c'était plus facile et tu ne risquais pas de le fendre ! Autre chose : comme il y a un pied droit et un pied gauche, il fallait sculpter un sabot droit et un sabot gauche en respectant, en particulier, l'emplacement et la taille des orteils."*

Notes : on utilisait 3 outils ; l'un pour façonner l'extérieur, un autre pour creuser et un dernier pour façonner l'intérieur.

D'après Louissette GRAU, certaines paires étaient agrémentées de sortes de guêtres en tissu et souvent, afin d'éviter la dureté du contact du bois avec le "cou de pied", une bande de cuir ou de tissu était clouée sur le haut du sabot.



En outre, les plus talentueux de nos anciens tels Marcel BOUSQUET étaient capables de fabriquer des jougs, imposantes pièces de bois sculpté, indispensables à cette époque qui ne connaissait encore ni tracteurs ni engins motorisés mais où les vaches, rustiques, servaient, entre autres, d'animaux de trait.

## **LA FIN D'UNE ÉPOQUE : YVETTE ET JOSEPH QUÉROL PRENDRAIENT-ILS LA RETRAITE (Ô COMBIEN MÉRITÉE) ?**

**J**e me suis toujours demandé si le "fer à cheval" accroché sur la façade de la maison d'Yvette, vous voyez, là haut, tout en haut, près du faîte, sur cette façade qui donne sur le portail Sainte Madeleine, l'avait été en guise de porte-bonheur, en hommage à son père et à son grand-père tous deux maréchaux ferrants (*ferrers*) à Mosset ou pour les deux raisons à la fois ?

A mes yeux, on ne peut s'intéresser à l'histoire de l'épicerie d'Yvette et surtout au rôle qu'elle joue quotidiennement dans la vie des mossétans en oubliant que durant des décennies cette boutique fut une maréchalerie.

Il y a bien longtemps, dans les années 1900-1910, le village comptait de nombreux animaux de traits (chevaux et surtout vaches) et, pour faire face à la demande, pas moins de deux maréchalleries : celle du carrer del trot tenue par François BOUSQUET dit *Ferrousse* (le grand père d'André) et celle de la carretera de Prada tenue par Julien BORREIL, le grand père d'Yvette ; la concurrence devait être vive entre les deux forgerons mais la "Grande guerre", celle de 14-18, devait y mettre fin : François BOUSQUET tombait au champ d'honneur (novembre 1917) laissant une veuve et son petit garçon Jean ; plus tard, Julien BORREIL, affaibli par la maladie, cédait son échoppe à son fils alors maréchal ferrant au Cadre Noir de Saumur.

Jean BORREIL, le père d'Yvette, devient alors l'unique Maréchal-Ferrant de Mosset. Pas un seul des sabots des nombreux animaux de trait que compte alors le village qui ne passe entre ses mains. Pas la moindre réparation, la moindre modification des instruments aratoires des mossétans qui ne lui incombent.

Mais là ne se borne pas, au sein de la population masculine, le rôle de Jean BORREIL "*el ferrer*". Cet homme, dont le travail nécessite force et savoir-faire, est aussi un fin lettré fêru de radio, abonné à divers journaux parisiens et donc très au fait de l'actualité politique et culturelle. Et si les hommes jeunes et vieux aiment à se regrouper autour du soufflet et de l'âtre rougeoyant, c'est bien sûr pour se réchauffer mais surtout pour discuter, retrouver les autres, les écouter, s'exprimer ! Bref, pour exister socialement. En hiver, son atelier devient le forum, le lieu géométrique où dès la fin du jour (qui arrive tôt à la mauvaise saison) affluent tous les éléments mâles du village ; on se chauffe devant, tout en se gelant derrière ; on s'échauffe en discutant politique locale, en reprenant les ragots, les rumeurs, en refaisant le Monde... Mais aussi, en blaguant, en racontant des histoires de chasse, de pêche, en évoquant des souvenirs...

Au centre de "l'amphithéâtre", imperturbable, sûr de lui et de son savoir-faire, maîtrisant la puissance de l'animal qu'il "rehausse de neuf", le maître des lieux, à la faveur des quelques silences correspondant à la reprise de souffle de l'assemblée, assénait alors quelques vérités premières, ou réclamait, tel un chirurgien, un nouvel outil qu'on se hâtait de lui apporter... ou bien lançait un nouveau sujet de discussion.

Nous aussi, gamins, la bonne chaleur, le son cristallin du marteau rebondissant sur l'enclume, l'incandescence du feu attisé par un soufflet manié avec vigueur, cette ambiance volcanique quasi "infernale" nous attirait comme des mouches et je n'aurais garde d'oublier l'odeur entêtante, aromatique de la corne brûlée et les chiens qui s'en disputaient le moindre copeau projeté par la main experte du "ferrer" maniant ciseau et marteau.

Quel rapport me direz-vous entre la fonction, cruciale en ce temps-là, del "*ferrer*", et la tenue, aujourd'hui, de la seule épicerie du village par sa fille Yvette ?

C'est simple ! Prendre la succession de la boutique des trois sœurs DIRIGOY, de "*les tres Sabateres*" dont je garde en mémoire Marie, la menue, l'aînée, la patronne, Marguerite active et généreuse, Delphine la douce (sans oublier le brave Jean LLUQUET, l'époux de cette dernière), et surtout maintenir "ouvert" ce magasin s'est avéré vital pour la population mossetane.

*Vital ? Tu n'exagères pas un peu ?*

Non, je n'exagère pas. Tenez ! Que va-t-on chercher, et cela tous les jours, chez Yvette ? Et bien, pour celles et ceux qui n'ont pas ou plus la possibilité de se déplacer jusqu'à Prades faire leurs emplettes, c'est dans sa boutique qu'ils trouvent leur salut. Quant aux gens qui sont motorisés, le caddie du Supermarché n'est pas exempt d'oublis qu'Yvette nous permet de réparer ; enfin, connaissez-vous un jambon "de montagne" et un "Roquefort" aussi affinés que ceux qui sortent de sa cave ?

Mais ce n'est pas tout ! A côté de l'aspect commercial, économique, coexiste l'aspect social voire humanitaire qui, lui, ne se monnaie pas.



Jean BORREIL et Dominique BOUSQUET

Et c'est là qu'intervient Joseph le mari, Joseph et son fidèle Express, Joseph toujours disponible (quand il ne travaille pas les champs) pour aller quérir les diverses commandes de viandes, poissons... mais aussi les médicaments, les pièces administratives manquantes... pour remplacer une bouteille de gaz ; Joseph, le mari de l'épicière, est aussi indispensable que son épouse.

De plus, tout comme l'atelier paternel l'était naguère pour les hommes, le magasin est lui aussi le lieu géométrique, le forum où afflue, majoritairement, la gent féminine du village ; c'est là, entre le comptoir de verre abritant jambons, boudins, laitages... derrière lequel trône Yvette, les cagettes de fruits et légumes, les rangées de boîtes de conserve et le rayon des friandises... c'est là que, dès matines, les unes après les autres, les mossétanes (du moins la plupart) se rencontrent et font la causette ! C'est dans l'épicerie qu'aboutit toute l'information féminine villageoise (les nouvelles sérieuses et les rumeurs, les cancans...). C'est là qu'elle est commentée, digérée, traitée.. Et c'est de là que, par la voix d'Yvette, elle reprend son envol pour résonner dans tout le village et les écarts !

Vous voyez bien qu'une telle boutique, véritable PC de la vie économique et sociale du village, ne peut disparaître sans dommages irréremédiables pour Mosset !

Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'un second couple digne d'Yvette et Joseph QUÉROL prenne la relève ; mais quelle difficile succession !

A moins que ! A moins qu'après le passage réussi à l'Euro, Yvette ne se lance un nouveau défi !

### **Notes (d'après enquête menée par Renée PLANES)**

Parallèle entre épicerie et maréchalerie : la place de l'enclume est, aujourd'hui, occupée par le comptoir, le soufflet, lui, se trouverait sur les étagères au milieu des boîtes de conserve et les anneaux où étaient attachées les vaches étaient fixés, à l'intérieur, à gauche de la devanture ; les anneaux pour chevaux étaient, eux, à l'extérieur, dans la rue.

Enfant, durant les chaudes journées d'été, Yvette était chargée d'éloigner les mouches et autres taons qui énervaient les animaux à ferrer.

En 1913, à l'occasion d'une permission et de la naissance de Gaby PARÈS (aujourd'hui, Gabrielle PLANES), Jean BORREIL, cousin germain de la maman de Gaby, devint le parrain de cette dernière.

Durant la guerre de 14-18 qui coûta la vie à nombre de paysans, Jean, alors combattant dans les Ardennes, exerça son métier de Maréchal dans le tristement célèbre "Chemin des Dames"  
C'est en 1954 qu'il cesse toute activité ferronnrière alors qu'Yvette prendra la succession de Marie DIRIGOY en 1964.

Marie, qui fit ses premières armes d'épicière dans le magasin de Madame ARBOS (aujourd'hui, Montagn'Art), Marguerite et Delphine les *Trois Sœurs Dirigoy* héritèrent de leur père *sabater* (savetier, cordonnier) du village leur surnom de *sabatères*.

### **Quel était le lien de parenté entre Yvette et les trois sœurs ?**

Les demoiselles DIRIGOY étaient, de fait, les tantes d'Yvette ; en effet, sa maman Mitou (Marie Thérèse ?) BORREIL était "une Dirigoy" par sa propre mère.

De 1960 à 1964, Yvette et Joseph furent les gérants du Foyer Rural dont les locaux sont, aujourd'hui, occupés par la bibliothèque chère à Marie-Jo DELATTRE, aux enfants de l'école "des trois villages" et aux nombreux abonnés.

Une image resurgit : c'est une rude soirée de l'hiver 1960, durant les vacances de Noël ; il fait froid et nous sommes quelques-uns, jeunes et moins jeunes, attendant impatiemment devant le portail clos du Foyer. Enfin, de l'autre côté de la rue, une porte s'ouvre et surgissent nos sauveurs, Yvette et Joseph ; lui, brandit la clé du Foyer (que l'on sait chauffé) alors que de petits tapis et divers jeux de cartes - belote, rami, truc (trouc)- sont serrés sous son bras gauche ; elle, délicatement, transporte une cafetière

de café brûlant ainsi que la boîte métallique contenant la monnaie ainsi que les "marques" pour les parties de cartes. S'en suit une inoubliable (la preuve !) soirée riche en cris, en rires, en soupirs de désappointement pour les joueurs... mais également en histoires plus ou moins lestes, en récits de chasse, de pêche, de braconnage contés en un truculent catalan conflentois au grand plaisir du "villaret" (le garçon de la ville) que j'étais !

N'oublions pas Louissette GRAU, l'amie fidèle, le bras droit estival d'Yvette ; toujours prête à lui donner un coup de main, à la seconder...

Une curiosité : d'après Lluís Basséda, l'origine toponymique du nom "Quérol" se confond avec celle du hameau de "La Carola" (Caroleu).

Anciennement, la racine **Kar** a produit le mot roman **Quer** qui désignait "un rocher remarquable, parfois fortifié"; un lointain ancêtre de Joseph possédait-il un château élevé sur un rocher remarquable ?

Enfin, rançon du Progrès, vaches et chevaux ayant cédé la place aux tracteurs et autres automobiles, un jeune garagiste, Patrice BERJOUAN, a pris (un peu tardivement, c'est sûr !) la succession de Jean BORREIL, Maréchal Ferrant de Mosset.



Mariage d'Yvette et Joseph

## **ACTIVITÉS DU CLUB DES "RANDONNEURS DEL CARRER DE LES SENYORES"**

**A**vec la fin de l'été et des festivités qui accaparent nombre de ses membres, le club a repris ses balades du Lundi, balades qui, au gré du spécialiste es GPS, altimètre, météo et autres cartes de l'IGN qu'est Georges GIRONÉS, nous entraînent du Conflent à la plaine littorale, des Fenouillèdes aux Albères, des Aspres au Vallespir voire au-delà du département.



En ce début d'automne, le hasard a voulu que nous nous intéressions à quelques-unes des tours qui, à l'exemple de Mascardà, jalonnent les crêtes de nos massifs.

**En réalité, notre première randonnée, sur les hauteurs du Prieuré de Serrabonne** (1h30 d'une montée raide suivie d'une trentaine de minutes en crête dans un océan de genêts et de ronciers) nous a permis d'admirer un puits de neige ou si vous voulez une tour circulaire enfouie d'une douzaine de mètres de profondeur sur 5 ou 6 de diamètre s'ouvrant à son sommet par une ouverture en "cul de four" et, à 2-3m de sa base, par un tunnel dont le crâne de Jean PARÉS a testé la solidité. C'est à partir de ce puits du XVII<sup>e</sup> siècle, alimenté par la neige des sommets environnants, que les moines et les notables du coin (Il y avait alors, dans la vallée, 2 hameaux et les villages de Boule d'Amont et de Bouleternère) s'approvisionnaient en glace durant les chaleurs estivales. Si la montée fut rude car très pentue, la descente sur le Prieuré fut périlleuse car parsemée de chausse-trappes (racines diverses, gros cailloux branlants, pente irrégulière ...).

### **Deuxième sortie, toujours un Lundi : La Tour de La Massane et la forêt des Colomates.**

Sise sur les hauteurs d'Argelès sur mer près du col de la Massana, cette tour de guet du XIII<sup>e</sup> siècle faisait partie d'un réseau de tours à signaux qui, depuis la côte jusqu'aux sommets du Vallespir, des Aspres, du Conflent et des Fenouillèdes, permettait de donner l'alerte en cas de tentative d'invasion barbare (ou barbaresque) ; c'est par des signaux de fumée durant la journée et de grands feux la nuit que les tours communiquaient. D'après Lluís Basséda, Massana proviendrait de Mattiana, pomme réputée d'un célèbre agronome romain ; elle aurait donné "Maçana" en catalan et "Manzana" en espagnol. Les guetteurs faisaient partie d'une garnison établie dans des baraquements élevés sur le col au lieu-dit la Place d'Armes.

Derrière la crête s'étend la célèbre hêtraie dite de la Massane ou des Colomates (de colom : pigeon ; prononcer couloum). Célèbre, elle l'est par son histoire – c'est un des derniers pans d'une forêt qui, à l'ère tertiaire, recouvrait le Sud de la France – la taille et la beauté de sa fûtée, mais également parce que depuis la création, il y a plus de 100 ans, du Laboratoire Arago de Banyuls sur mer, une partie de cette hêtraie a été placée en réserve intégrale où quantité d'insectes sylvicoles peuvent survivre et se reproduire dans des arbres morts "de mort naturelle" et sur un humus où jamais ne se pose le pied de l'Homme. Cette forêt est un véritable sanctuaire où se côtoient surtout des hêtres (à partir de 450 m d'altitude) mais également de magnifiques chênes pubescents, des alisiers et des houx vraiment superbes et aux fruits déjà rouges.

### **Le Lundi suivant, troisième sortie : Les tours de Cabrenç dans le haut Vallespir.**

Point de ralliement, Lamanère (La Menera : ancienne exploitation minière produisant, d'après Lluís Basséda, à la fois du fer, du plomb, du cuivre et de la houille), village le plus au Sud de la France métropolitaine. Marche d'approche longue (2 heures) mais aisée qui se mue en un parcours rude et pleins d'embûches dans la dernière demi-heure. Ouf ! le site de Cabrenç, dont le fondateur aurait pu être le comte Oliba dit Cabreta (la petite chèvre), est enfin atteint ! De ces sommets battus par une tramontane froide et violente nous dominons l'ensemble du Vallespir et même au-delà. Ce que l'on nomme "Tours de Cabrenç" se compose, en fait, des restes d'un château, sentinelle inexpugnable du XI<sup>e</sup> siècle aux murailles impressionnantes d'épaisseur (de 1,20 à 1,50 mètre), puis de deux tours parfaitement restaurées : la tour Médiane, curieusement hexagonale, date du XIII<sup>e</sup> siècle et devait renforcer la défense du château (épaisseur du mur, jusqu'à 5 mètres) ; la tour à signaux, elle aussi, a la forme d'un hexagone irrégulier et est datée du XIV<sup>e</sup>. On accède à l'intérieur des deux tours par des escaliers en bois que l'on rentrait en cas d'attaque ; la tour à signaux était, semble-t-il, protégée par un fossé peu profond.

### **Noves de la selva (nouvelles de la forêt).**

Aux approches de l'hiver, sorbiers et alisiers regorgent de baies rouges et brunes qui feront le bonheur des diverses espèces de grives mais aussi de Maître Renard.

Si les chênes (pubescents et verts) sont chargés de glands, ces derniers sont tout petits : "*A cause de la sécheresse estivale*" me glisse Henri SENTENAC lequel a également observé (ainsi que Marcel BOUSQUET) la richesse de la hêtraie en faînes.

"*Cette nouvelle année sera une année à sangliers*" affirme Henri qui poursuit "*tu verras, cette abondance de fruits de hêtres profitera aux jeunes laies (femelle du sanglier) qui se reproduiront plus que de coutume.*"

"*Qué te diré, home !* me lance alors Marcel, *aixó vol dir que l'hivern serà dolent !*" (Que te dirais-je homme ! ça veut dire que l'hiver sera rude !).

A propos d'hiver rigoureux, je suis persuadé que le chef indien mis en scène, de façon humoristique, par Fernand VION, dans le Journal d'Avril 2003, aurait assuré, en voyant la tribu des "PERPIGNA, CARA et GIRONÈS" s'affairer dans leurs coupes de bois de la forêt de Mosset : "*Quand hommes blancs faire beaucoup de bois, hiver sera très froid !*" Et ce ne sont pas les chutes de neige et la violence de la tramontane déferlant du Madres en ce début Novembre qui l'auraient contredit !

# Un mossétan... Dans l'Est

## Georges TIMAN

Pendant de longues années, après la guerre 39-45, il fallait reconstruire en France, en particulier dans les régions dévastées par les combats et les bombardements aériens. Parallèlement il fallait rattraper le retard accumulé dans tous les domaines pendant les années noires de l'occupation.

C'est ainsi que dans le secteur des télécommunications, bien des « demandeurs » (1) utilisaient des appareils sans cadran ni clavier et parfois même munis d'une manivelle. Ils étaient mis en relation avec leur « demandé » par l'intermédiaire d'une opératrice sur des standards parfois vétustes. C'était le cas pour Mosset après-guerre et jusqu'en 1965. Le remplacement de ce matériel par des téléphones cadran, reliés à des autocommutateurs était générateur de nouveaux emplois que les PTT offraient à des fonctionnaires « ayant le profil » adéquat.

En 1958 j'ai eu l'opportunité de postuler pour un poste à Saint-Dié dans les Vosges et je me suis retrouvé rapidement dans la patrie de Jules Ferry, très bien accueilli par les agents déjà en place, heureux de recevoir du renfort d'un « télé communicant. »

J'ai gardé un excellent souvenir de cette expérience professionnelle dans l'Est.

Les activités étaient très variées. Outre l'entretien du central automatique et de quelques positions d'opératrice nous avons souvent assuré la maintenance d'une dizaine d'autocommutateurs installés en général à la place de l'ancien « standard » dans les bâtiments des Postes autour de Saint-Dié.

Il n'y eut jamais de problèmes et en particulier aucune réclamation contestant le nombre de taxes imputées au central et automatiquement au compteur individuel des abonnés au téléphone sans contrôle possible à l'époque.

Quelque temps après ma nomination à Saint-Dié ma cousine germaine, Josette Timan, fille d'Étienne (qui déjà avait quitté Mosset fort jeune pour tenter sa chance dans la plaine du Roussillon) fut nommée aux Chèques Postaux à Strasbourg, où elle se sentait un peu à « l'étranger. »

Combien nous avons été heureux de nous retrouver de loin en loin pour parler catalan et faire la nique aux Alsaciens qui s'exprimaient dans la langue de leurs parents !

Nous nous amusions à comparer les comportements des Alsaciens et des Catalans. C'est ainsi que de demandant un renseignement, on nous répondait gentiment en français et les gens du cru ne pouvaient s'empêcher de discourir longuement dans la langue de leurs vieux (tout comme l'aurait fait un mossétan étant sollicité par un gabatch.)

Nous nous demandions en catalans : « *Mais que peuvent-ils se dire ?* » Nous avions aussitôt la réponse en Français.

Je m'étais lié d'amitié avec un collègue natif de Strasbourg, un joyeux bout en train.

Nous avons en commun d'aimer notre province natale, le maniement éventuel de la langue, un peu de chauvinisme tempéré chez moi par l'évidence que j'avais dû quitter mon pays pour assurer mon avenir professionnel.

Il adorait m'interpeller dans le « parler germanique d'Alsace » (définition du Larousse). Je répondais aussitôt en catalan...

Et mes collègues vosgiens étaient aux anges !

Il m'invitait souvent à Strasbourg et au cours d'une soirée dans sa famille, il s'était exprimé ainsi :

« *N'oubliez pas mon ami est un « Télé communicant Catalan » à ne pas assimiler à un banal « français de l'intérieur ». C'est un expert... Enfin un ex perpignanais (3). Il pourrait vous le confirmer dans sa langue. »*

Jouant le jeu, j'avais improvisé une courte phrase en catalan, précisant que « *natif de Perpignan, toute ma famille était de Mosset.* » Je traduisais en français et mis en verve par le Blanc d'Alsace, j'enchaînais : « *Je vais par faveur vous donner votre première leçon de catalan. Répétez après moi : « Sem Catalans, sem de Mosset. »* Et gentiment, tous ces Alsaciens de pure souche répétaient : « *Sem Catalans, sem de Mosset.* » (Et en gardant leur accent tonique !)(4) J'avais ajouté que notre instituteur nous faisait chanter en chœur non seulement les Pyrénées mais aussi :

*Que notre Alsace est belle*

*Avec ses frais vallons*

*L'été mûrit chez elle...*

*Blés vignes et houblons.*

*Etc. (accent catalan garanti !)*

Et mon ami Holweg de conclure : « *Je le présumais mais tu nous l'a confirmé :*

*« Vous les catalans de Mosset, vous êtes les Alsaciens du Sud. »*

(1) Dès que la communication était établie, c'est-à-dire à la réponse du « demandé », l'opératrice prononçait la phrase réglementaire : « *Demandeur !! Parlez* » et taxait une unité en local ou enclenchait le temps de la taxation automatique à la durée.

(2) Dans le langage courant on désignait ainsi aux PTT toute personne affectée à la maintenance ou à la gestion des centraux automatiques.

(3) J'avais utilisé ce terme à Saint-Dié bien avant cette soirée. Je l'avais entendu à la radio il y a fort longtemps.

(4) Accent tonique : accent d'intensité (syllabe tonique : syllabes accentuée) selon le Larousse.



Au centre : Marguerite Timan  
A droite : Georges Timan



Georges Timan



Au col de la Schlucht

# Et si cantéssim?

Jean MAYDAT

**Un grapat de cants catalans**

## Et si on cantait?

### Une poignée de chants catalans

#### ✿ Le chant des oiseaux :

Chantons Noël avec l'une des plus belles chansons qui soient : *El cant dels Ocells* que Pau Casals, le célèbre violoncelliste et chef d'orchestre, avait coutume d'interpréter à la fin de chacun de ses concerts, pendant ses longues années d'exil, en particulier dans le Conflent, à Prades. A l'image de son mal du pays, il en fit le symbole de l'espoir, le signe du retour : un retour qui n'aurait lieu que lorsque ses oiseaux pourraient enfin chanter sans qu'on leur coupe le sifflet...

#### ✿ Pessebre :

Beaucoup de Mossétans se souviendront du premier Pessebre de Noël 1983 avec les *Pastorets* sous la direction de Michel Perpigna. Dans son livre souvenir, celui-ci nous rappelle qu'au tout début de la veillée de Noël, c'est "*El cant dels ocells*" qui résonna à l'orgue de l'église Saint Julien. Le même air qu'égrenne aussi, à chaque heure du jour, le fameux carillon de Molitg, inauguré en 1959 par Pau Casals lui-même...

### Feliç Nadal !

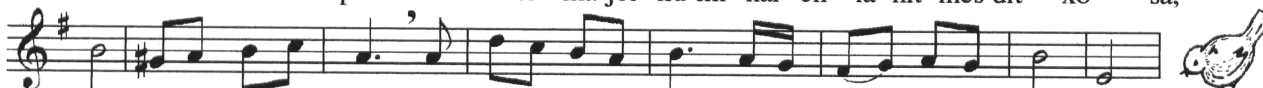


## El cant dels ocells

Cançon de Nadal



1. Al veu-re des-pun-tar — el ma-jor llu-mi-nar en la nit més dit xo — sa,



els o - ce - llets, can - tant a fes - te, jar - lo van amb sa veu - me - lin - dro - sa.



Els o - ce - llets, can - tant a fes - te, jar - lo van amb sa veu - me - lin - dro - sa.



I

Al veure despuntar  
el major lluminar  
en la nit més "ditxosa",  
els ocellets cantant  
a festejar-lo van  
amb sa veu melindrosa. (ter)

II

L'àliga imperial  
se'n vola cel adalt,  
cantant amb melodia  
dient : "Jesús és nat,  
per treure'ns de pecat  
i dar-nos alegria". (ter)

IV

Cantava el passarell :  
-"Oh, que hermós i que bell  
és l'infant de Maria !"  
i li respon el tord :  
-"Vençuda n'és la mort,  
ja naix la vida mia !" (ter)

III

Respon-li lo pardal :  
-"Avui, nit de Nadal,  
és nit de gran contento" !  
El verdúm i el lluer  
diuen cantant, també :  
-"Oh, quina alegria sento !" (ter)

V

Refila el rossinyol :  
-"Es més bonic que el sol  
més brillant que una estrella !"   
La cotxa i el bitxac  
festegen el manyac  
i a sa Mare donzella. (ter)

#### Sources:

- Cançons populars catalanes (Revue Terra Nostra N°1/9/31/41 - Prades Réédition 2003)
- MOSSET et le PESSEBRE - Michel PERPIGNA (Imprimerie COMET - Perpignan 1987)

# Dis moi, papy ...ou "leçon de choses" dans la forêt de Covazet !

Jean Llaury

**C**hut ! ne le vois-tu pas entre ces deux troncs de hêtres ?

*Oui, je le vois, il dresse ses oreilles, j'aperçois son corps, il est plutôt foncé !*

"Il" est un chevreuil qu'involontairement nous venons de débusquer sur les bords de la rivière à l'entrée de la forêt de Covazet. Après un départ en fanfare, il s'est brusquement arrêté et, curieux, observe ces deux importuns qui l'ont dérangé alors qu'il s'abreuvait - certainement, comme tous les matins - au bar de la Castellane.

En cette matinée brumeuse et fraîche de Décembre où les premières neiges persistent en névés épars, nous patientons quelques instants, le temps pour notre brocard\* d'achever son inspection et poursuivons ensuite nos quêtes hivernales rituelles : le houx à boules rouges et les traces de vie animale. Tiens, justement, sur cette bande neigeuse qui borde le sentier, regarde ces empreintes de sabots arrondis suivis d'ergots, à coup sûr un sanglier est passé par là ; plus loin, sur un galet granitique, une crotte toute étirée comme tournée en spirale ; ne marquerait-elle pas le récent passage d'une martre ? Et ces excréments eux aussi étirés, garnis de petits noyaux, là sur cette roche, n'ont-ils pas été abandonnés par Maître Goupil au cours de sa chasse nocturne ?

*Enfin, papy, sois sérieux ; le renard consommerait-il des fruits pour accompagner campagnols et grenouilles (souvent) ou lièvres (beaucoup plus rarement) ? Et d'abord, si à la bonne saison framboises, fraises, groseilles et myrtilles peuvent à la rigueur lui composer un dessert, où sont les fruits forestiers en hiver ?*

N'aie crainte, il y en a mais tous ne sont pas sucrés et mangeables par l'Homme. Regarde autour de toi ! ces faines qui tapissent la piste, ces gousses qui pendent aux rameaux des genêts... eh bien, ce sont des fruits.

*Des fruits ? Mais alors c'est quoi un fruit pour toi ?*

Pris au piège, me voici sur la piste de Covazet en train de jouer au « petit prof » :

Le fruit\*- en fait la ou les graines qu'il renferme - sert, avant tout, à la multiplication\* et à la dissémination\* des végétaux. Et comme c'est un concentré de "sucres" (rapides ou lents) et parfois de corps gras, il a donc aussi un rôle nutritionnel et permet de lutter contre le froid.

Écoute, si cela t'intéresse, ce soir, au village, je te parlerai des fruits de l'hiver ; mais, pour le moment, partons à la recherche du houx à boules rouges que j'ai promis de ramener à tes parents ; peut-être aurons-nous aussi la chance de dénicher, en prime, une touffe de gui à boules blanches (encore des fruits de la forêt).

Et ce même soir, la télé étant en panne, le vieux birbe que je suis, l'énorme "flore de Marcel Saule" sur les genoux, infligea à son petit-fils d'abord faussement attentif, puis distrait et enfin endormi, le pensum suivant :

Sur le territoire de Mosset on peut rencontrer, à ma connaissance, 3 espèces d'érables :

- A la limite inférieure de l'étage montagnard, par exemple sur les bords de la Castellane à hauteur du Domaine Saint-Georges mais également au-dessus de la Carole : **l'érable de Montpellier** caractérisé par ses petites feuilles trilobées et ses fruits ou "samares" aux ailes rapprochées. Cet érable est typiquement méditerranéen.

- Dans cette même niche et jusqu'aux limites du "bois de la ville" se plaît **l'érable champêtre** dont les feuilles sont à 5 lobes et les ailes des samares étalées horizontalement.

- Propre à la forêt communale, **l'érable à feuilles d'Obier** possède des feuilles à 5 ou 7 lobes courts et des samares aux ailes rapprochées.

Ces arbres ont en commun un feuillage caduc aux belles couleurs changeantes en Automne (celui de l'érable de Montpellier devenant jaune or et celui de l'érable à feuilles d'Obier rouge feu) et un bois excellent combustible, pouvant être utilisé en menuiserie.

Le célèbre "sirop d'érable", spécialité canadienne, est confectionné à partir de la sève de l'éra-

ble du Canada ou érable à sucre dont la feuille est l'emblème de cette nation.

En bordure de ravins et sur les rives de la Castellane ou de Can Reg deux arbustes ou petits arbres égaient le sous bois hivernal :

- **Le Fusain d'Europe** dont les fruits, véritables œuvres d'art malheureusement toxiques, présentent 4 lobes arrondis, roses avec des graines orangé vif.

- **Le Houx à feuilles épineuses** (pas toutes sur les vieux sujets) recherché en Décembre pour ses fruits charnus d'un rouge écarlate mais violemment purgatifs. Il semblerait qu'il y ait des années à boules rouges et des années sans ! et si pour Marcel Saule, les fleurs sont le plus souvent bisexuées, pour d'autres auteurs l'arbre serait dioïque (les fleurs mâles sur un arbre, les fleurs femelles sur un autre) : s'agirait-il de mutants ? Quoi qu'il en soit, il me semble que les années où les fruits rouges sont rares ou absents la faute en revienne à une "mauvaise" pollinisation due, par exemple, à de mauvaises conditions météorologiques printanières. Qu'en pensez-vous ?

**PS** : jusqu'à la limite inférieure du territoire mossétan, il n'est pas rare de rencontrer dans le sous bois **le Fragon petit houx** dont les fruits – encore des boules rouges – sont accrochés à des portions de tiges qui ont l'apparence de feuilles.

Dans la forêt mossétane, au milieu des pins sylvestres (sous le col de Jau) et des pins à crochets (au-dessus), des hêtres et des sapins pectinés...nous allons rencontrer :

- **L'alisier blanc** ou Allouchier reconnaissable à ses larges feuilles finement dentées d'un vert luisant sur le dessus et recouvertes d'un feutrage blanc sur le dessous mais également à ses fleurs blanches en corymbes\* fournis (mai-juin) et à ses fruits – de 10 à 15 mm – globuleux ou ovoïdes d'un rouge vif ; en hiver, il n'est pas rare que l'arbre perde toutes ses feuilles et que seuls subsistent les fruits rouges ou alises surmontés par les restes du calice de la fleur.

- **Le Sorbier des oiseleurs** (moixera de guilla) : feuilles composées de 11 à 17 folioles ovales et dentées, vertes sur les 2 faces ; fleurs blanches en corymbes (mai-juin), fruits (les sorbes) de 6 à 8 mm, globuleux, d'un rouge écarlate.

En hiver, alises, sorbes ainsi que les baies du Gui\* représentent le menu de base des différentes espèces de grives qui élisent domicile dans la forêt : grive musicienne, draine mais aussi litorne

et certaines années particulièrement froides, le merle à plastron descendu des sommets et la petite " mauvis " du nom de laquelle on a tiré le péjoratif "mauviette".

Les excréments par lesquels certaines sauvagines telles le renard marquent leur territoire sont reconnaissables au fait qu'ils renferment force noyaux de sorbes, alises et merises (en été).

A ce sujet et bien qu'aucun cas n'ait été signalé chez nous, sachons qu'une maladie - l'échinococcose - véhiculée par l'urine des renards peut être contractée en mangeant des fruits "sauvages" infectés : lavons donc fraises, framboises... récoltées au ras du sol.

Le sanglier, l'hiver venu, consomme faines, glands, châtaignes...qui jonchent le sol mais aussi grâce à son boudoir, il laboure les bordures des chemins, les abords des anciens cortals...à la recherche de tubercules d'asphodèles et de noisettes de terre\*. Quant au chevreuil, il s'attaque aux bourgeons, aux jeunes pousses imprudentes, à l'écorce des arbres, aux faines, glands ...

**Brocard** : chevreuil mâle âgé de plus d'un an.

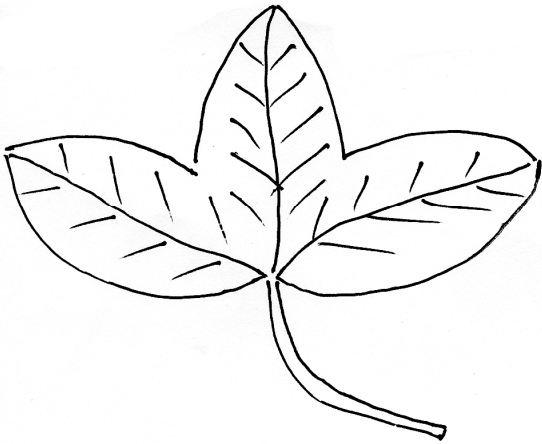
La graine qui résulte de la fécondation d'un ovule (cellule femelle) par un grain de pollen assure, en germant, la survie de l'espèce ; cette germination n'est possible qu'après un temps de repos provoqué par le froid hivernal. Les noyaux des merises et autres alises n'étant pas digestes sont rejetés par l'animal qui assure ainsi la dissémination, la dispersion des espèces végétales.

**Corymbe** : inflorescence où les pédoncules partent de niveaux différents mais où les fleurs sont sur un même plan.

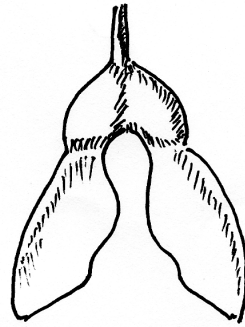
Les graines qui se trouvent dans la boule blanche du Gui sont rendues indigestes par une sorte de colle qui les enveloppe ; elles sont alors rejetées par l'oiseau, souvent en vol, et parfois, grâce à cette glu, s'accrochent à une branche puis germent en émettant des suçoirs leur permettant de puiser dans l'arbre l'eau et les sels minéraux (la sève brute) que le Gui est incapable de fabriquer ; c'est à cette particularité que le Gui doit son surnom "d'extra-terrestre".

**Noisette de terre ou grand Conopode** : petite ombellifère de la hêtraie dont les tubercules bourrés d'amidon sont recherchés par le plupart des mammifères de la forêt.

Références : Marcel Saule "La grande flore illustrée des Pyrénées".

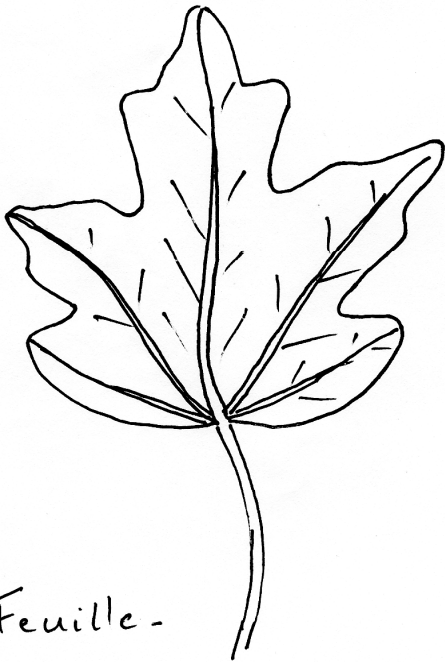


- Feuille à 3 lobes -



- Fruit (Samare) à 2 ailes -

Erable de Montpellier



- Feuille -

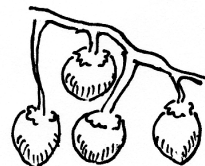


- Fruit à ailes étalées -

Erable champêtre



- Feuille à 3 lobes -

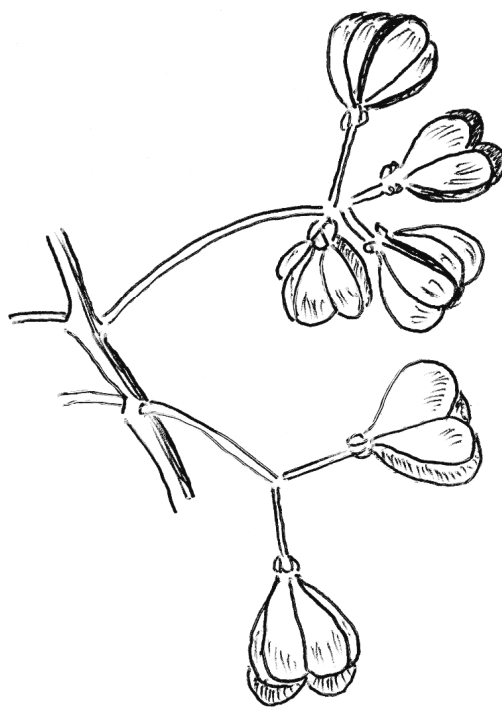


- Baies rouges arrondies ou ovoïdes -

Morelle douce-amère

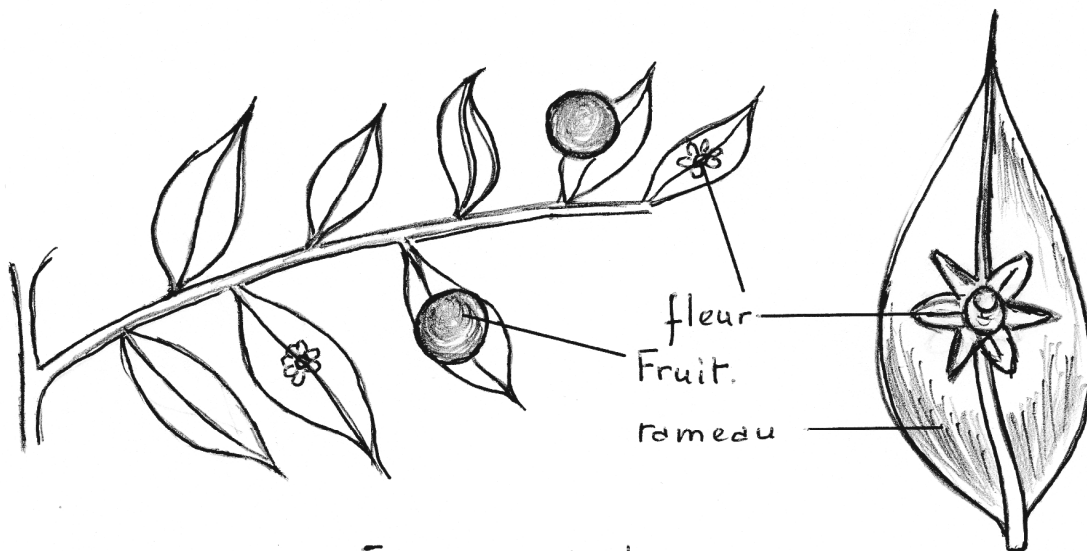


Fleurs (avril - juin)



Fruits (toxiques)

Fusain d'Europe



Fragon petithoux

Croquis d'après "La grande flore illustrée des Pyrénées"  
de Marcel SAULE.



## Épigraphes (Suite 3)

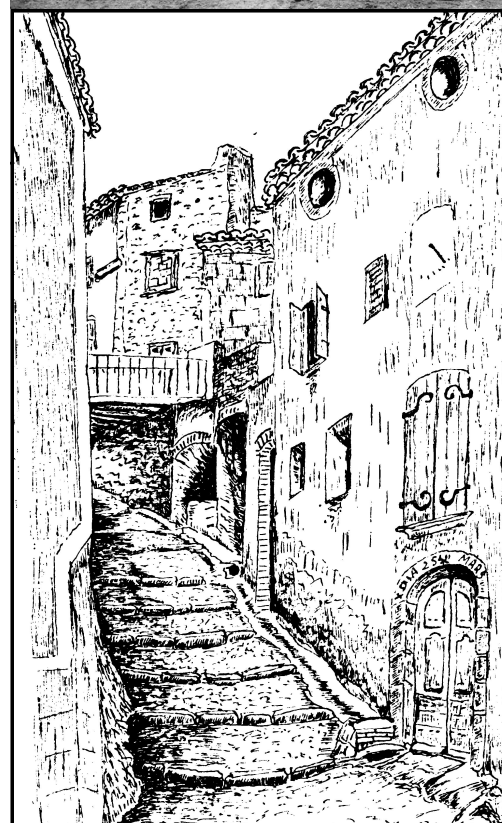
Dans les deux dernières éditions du Journal des Mossétans nous avons réussi à expliquer rationnellement le sens de deux épigraphes figurant sur les bandeaux des portes des maisons de **Paul Assens** et de **Carole Laplace**. Aujourd'hui nous attaquons à un morceau de choix et de mystère : le

### DIA 24... MARS



Cette épigraphe orne une des plus belles maisons de Mosset, au numéro 1 de l'Escalier d'en Dolfe. Il est extrêmement difficile de comprendre le dessin qui sépare le « 24 » de « Mars. » Les mossétans de souche ont toujours déclaré leur ignorance. On pourrait peut-être y voir un arbre. Sans l'aide de **Roger Guillaumes**, très compétent dans le domaine des épigraphes et qui a étudié celles de Mosset, le mystère serait resté entier.

**Roger Guillaumes** déclare : « *Au toucher, j'ai pu "lire" 1759 ce qui ne saute pas aux yeux a priori. En ce qui concerne le dessin, je n'y ai pas vu de symbole particulier ; il pourrait s'agir d'un bonnet de curé et je rapproche, dans mon esprit, ce dessin de celui qui apparaît dans une longue et belle épigraphe à Ria sur une maison dans la montée menant au centre du village ( pierre de remploi )* » et il complète « *la date 1759 se trouve entre 24 et mars au-dessus du "bonnet" ; la queue du 9 s'allonge vers la gauche ( typique de l'époque ) ce qui, avec le 1 de l'autre côté et le dessin en dessous, donne l'impression à première vue d'une corbeille de fruits.* »



**VIEILLE RUE**

Dessin de Jacques Joseph Ruffiandis

Mosset Vieille Cité -1970 - Edition Tramontane





24 mars 1759

Est-ce la date de construction ou de restauration de l'immeuble ? Non. Le commanditaire a voulu honorer un jour précis (*dia*) et non l'année, comme cela se fait pour dater un édifice. Il ne peut donc s'agir que d'un anniversaire. A notre connaissance, il n'y a pas eu à Mosset ou dans la région d'événement marquant un 24 mars. Il faut donc rechercher les anniversaires des occupants dans les siècles passés.

A l'interrogation du fichier de la généalogie des Mossétans une seule personne répond à ce critère : **Sébastien Escanyer**. En effet, le **24 mars 1759** est né à Mosset **Sébastien Escanyer**, fils aîné de **Joseph**, charpentier et aussi fermier des biens du **Marquis d'Aguilar**. Par cette épitaphe **Joseph** a donc voulu honorer la naissance de son premier fils **Sébastien**.

Et le bonnet de curé que mentionne avec prudence **Roger Guillaume** ? Quelle personne honore-t-il ? Il devrait concerner un ecclésiastique. Or 6 ans plus tard, en 1765, deuxième naissance, celle d'un autre fils, **Joseph Sébastien** qui deviendra à l'âge de 20 ans vicaire de Serdinya.

L'analyse de **Roger Guillaume** se confirme donc sur tous ses aspects. Son toucher du doigt est formidable !

Et quelle est la date d'exécution de l'épitaphe ? Au plus tôt à la date de l'ordination sacerdotale du fils devenu curé. Elle se situe donc entre 1785 et 1790. Et il se confirme qu'il n'y a aucun lien étroit entre l'épitaphe et la réalisation de l'immeuble.

### Qui était Sébastien Escanyer (1759-1832) ?

On trouve l'essentiel de son curriculum vitae dans le dossier de demande d'admission dans un collège royal de son petit fils (**Amédée** fils de **César**) en 1847 (1)

Après des études juridiques, **Sébastien** épouse en 1779 **Thérèse Parès**, fille de **Joseph** (1738-1770) et petite fille d'**Emmanuel Parès** (1708-1788) tous les deux chirurgiens. A la veille de la Révolution **Sébastien** est avocat à Vinça. "D'abord membre du Directoire [du Département de 1790 à 1791], ensuite député des Pyrénées Orientales à la première assemblée [élu en troisième position sur cinq le 1/9/1791, il siège à la gauche de l'Assemblée].

Arrêté par les Espagnols pendant l'invasion de 1793, il est soupçonné [de coopération]. Le **11 thermidor an II** (29 juillet 1794), sur les dépositions de **François Salies** (1760-1813), appartenant au service de la Nation et de **Pierre Fort** (1778-1848) tous deux de Brèzes, arrêtés eux aussi par les despotes espagnols, et témoins de la fermeté de **Escanyer** durant sa courte captivité, le Conseil de Mosset décerna, séance tenante, un certificat de civisme à celui, dont "la conduite depuis le commencement de la révolution n'avait donné le moindre doute sur son patriotisme."(2) Mais [toujours] poursuivi par les comités de salut public il est obligé de se cacher pendant une année (Peut-être à Corneilla où le père a une maison ou à Taurinya).

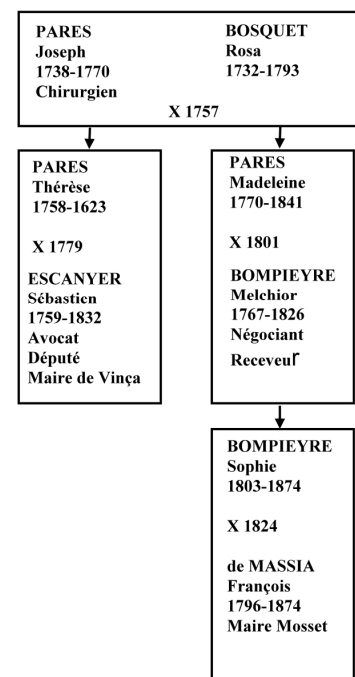
Le **13 messidor an II** (1 juillet 1794) des papiers et effets de **Sébastien Escanyer** et de sa femme sont trouvés dans la maison de son père **Joseph Escanyer** à Mosset, en présence de **Melchior Bompeyre** et de sa mère **Catherine Parès**. (3)

Sébastien Escanyer

Escanyer Joseph - Curé

### Liens entre les familles

PARES - ESCANYER - BOMPIEYRE - de MASSIA



### Pourquoi l'année 1759 n'apparaît-elle pas sur l'épigraphe ?

Lorsque Sébastien Escanyer, sous le régime de la terreur, était recherché, tout a été mis en œuvre à Mosset pour gêner les recherches. L'année de naissance a donc été supprimée sur la porte de la maison de son père. Ce qui n'a pas empêché la fouille de la maison le 13 messidor an II.

Après la cessation du régime de la terreur. **Sébastien Escanyer** reparut dans ses foyers et il fut investi des fonctions de Président de l'administration communale et successivement de celle de Maire de Vinça et de membre du conseil général du Département jusqu'à la grande Restauration.

A cette époque, les opinions libérales le rendaient ainsi que sa famille, l'objet d'une nouvelle [contestation.]

En 1830, il fut de nouveau rappelé à la mairie de Vinça et au Conseil Général où sa place était marquée par les huissiers et les commissaires administratifs.

Ayant servi l'État dans sa longue carrière avec zèle et dévouement **Sébastien Escanyer** ne demanda jamais aucune faveur. Sa nombreuse famille composée de 5 enfants, 4 fils et 1 fille, fut élevée à ses frais et 2 de ses fils dont l'un (Ferdinand Escanyer) fut en 1832 envoyé par l'arrondissement de Prades à la chambre des députés avait été admis à l'École Polytechnique [Promotion 1812] et l'autre (Jean) qui vient de terminer en Afrique, comme capitaine du 2<sup>e</sup> de ligne, une carrière honorable et glorieuse, consacrée tout entière au service du Roi et de la France, le fut à celle de Saint Cyr."


La maison du 1 Escaler den Dolfe appartenait donc à **Joseph Escanyer** en 1794. Grâce au plan cadastral de 1811 dit « de Napoléon », on constate que l'immeuble porte alors le numéro 322 et appartient à **Melchior Bompeyre** (1762-1826). Originaire de l'Arriège, négociant et receveur des mines, **Melchior** est arrivé à Mosset avant 1794. Il épouse à Vinça en 1801 **Madeleine Parès** (1770-1841) et devient ainsi le beau-frère de **Sébastien Escanyer**. La maison qui nous préoccupe est donc passée des **Escanyer** aux **Bompeyre** par l'intermédiaire des deux soeurs **Parès : Thérèse et Madeleine**, et probablement dans le cadre d'un acte de vente passé entre 1795, année du décès du père, et 1811.

### Sophie Bompeyre épouse de Massia


Les **Bompeyre-Parès** appartiennent à la classe la plus aisée de la société. En effet leur fille **Sophie Bompeyre** (1803-1874) achète en 1836 les Bains de Molitg aux de **Llupia** qui en étaient propriétaires depuis 1642 environ comme seigneurs de Paracolls. Cet achat incluait plus de 36 hectares de terres et le château du village qui à cette époque était utilisé comme hôtel-restaurant des Bains. La vente est consentie au prix de 40000 francs.(4)

En 1824 **Sophie Bompeyre** avait épousé **François de Massia** (1796-1878) à Mosset. Il a été nommé maire de la commune à deux reprises de 1828 à 1833. Riches propriétaires à Vinça les **de Massia** descendaient de la noblesse roussillonnaise de souche, les « bourgeois nobles ». Son mandat de maire à Mosset ne fut pas de tout repos. Il ne réussit pas à s'imposer. En particulier ses propositions d'accord amiable avec **Charles Delacroix**, époux **Zoé d'Aguilar** (1792-1835), dans la recherche d'une solution pour régler le différent sur la propriété des terres seigneuriales lui fut fatale. Malgré l'appui du préfet, la résistance des bourgeois locaux, menés par **Barthélemy Lavila** (1781-1867) l'emporta .

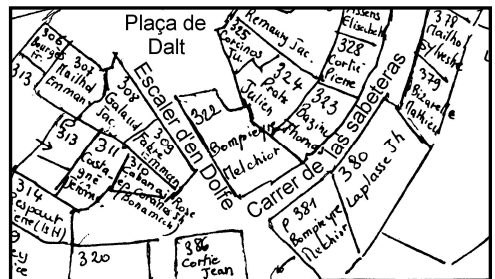
Les de **Massia**, bien que disposant de la maison du 1 carrer d'en Dolfe, concentrèrent alors leur activité sur les Bains de Molitg.




Melchior Bompeyre



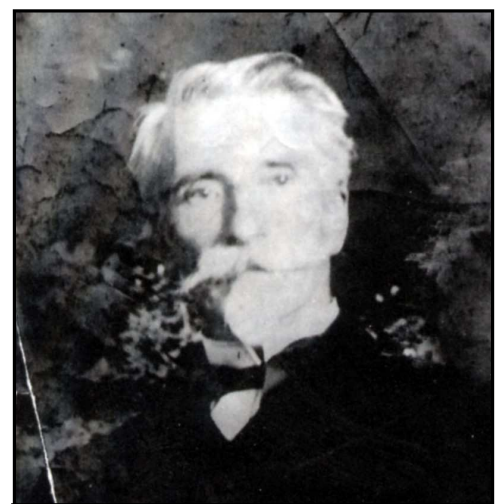
François de Massia



Plan Napoléon de 1811  
L'actuel café restaurant appartient aussi  
aux Bompeyre.



Barthélemy Lavila



François de Massia (3)

Leur fils **Édouard de Massia** (1824-1892), né à Mosset, médecin, fut le premier d'une lignée de praticiens du corps médical. En 1859 il achète à sa mère, **Sophie Bompeyre**, les Bains Il reprend le flambeau de son père, non seulement dans le développement de l'activité du Centre Thermal mais aussi comme premier magistrat local. Il est maire de Molitg de 1865 à 1881. Le 30/04/1871 il est élu avec 118 voix sur 119 ! Et le même jour son père, l'ancien maire de Mosset de 1830, bien qu'âgé, fait mieux à Campôme où il est élu avec 86 voix sur 86.

Les mossétans retraités se souviennent encore du petit fils Xavier de Massia (1890-1976) médecin à Prades et Molitg qui a fait naître l'auteur de ses lignes et a vendu le castail de Molitg à son père. Les Parès et les de Massia deux siècles de connivence !

Quant à la maison de Mosset, elle fut vendue, vers 1892, par **Édouard de Massia** ou ses héritiers, à **Nicolas Graner (1861-1936) dit « Calau »** (abréviation de Nicolas), qui quittait l'actuel N° 5 Carrer de Vilanova pour s'installer au 1 Escaler d'en Dolfe. Là en 100 ans 3 générations de **Graner** se sont succédées. Les petits enfants, **Sébastien, Rosette, Robert et Nicole** ont revendu, vers 1991, à **Robert Royston** qui s'installait dans la maison où était né un des premiers députés de la Révolution Française.

- (1) ADPO 1T363.
- (2) Mosset Vieille Cité - Tramontane - 1970 - Jacques Joseph Ruffandis - page 84
- (3) ADPO LP1405
- (4) Les Bains de Molig – Jean-Marie Rosenstein – Terra Nostra N°97 ter – 2004.

### N°1 Escaler d'en Dolfe Cinq propriétaires en 3 siècles

De 1700 à nos jours les propriétaires de cette maison ont été :

- les **Escanyer** avant 1759
- les **Bompeyre** après 1811
- les **de Massia**
- les **Graner** après 1892
- **Robert Royston** après 1992.

De nos jours, les français déménagent en moyenne tous les 7 ans. Nous sommes dans le siècle de la mobilité.

### Quel rapport entre la reine d'Angleterre Elisabeth I et Robert Royston ?

Certes ils sont anglais !

Mais encore ?

Robert habite au « 24 Mars » et **Elisabeth I** est décédée un 24 Mars, de l'année 1603, 156 ans avant la naissance de **Sébastien Escanyer**.

**Mariage de Sébastien Graner et de Marguerite Broch le 21 juillet 1923**

Rang du bas	Rang du milieu	Rang du haut
1-	1-Joseph Graner 1894-1987, frère du marié	1-2-
2-Rose Ornac 1877, mère de la mariée	2-	3-Martin Graner 1891-1967, frère du marié
3-André Broch 1874, père de la mariée	3-Marie Pujol 1894-1989, épouse Joseph Graner tenant sa fille Marie Rose 1923-1955, épouse Emile Salvat 1921	4-Thérèse Vidal 1988-1955, épouse Martin Graner, tenant sa fille Marie Graner 1919
4-Marguerite Broch 1899-1990, mariée	4- Firmin Rustany, mari de 5 - Félicie, soeur de la mariée	5-Maurice Bruzy 1901-1989
5-Sébastien Graner 1901-1989, marié	6-Jacques Timan 1895-1977, beau-frère du marié	6-Marguerite Monceu 1904, épouse de Maurice Bruzy (à vérifier)
6-Marie Verdier 1870-1962, mère du marié	7-Marguerite Graner 1897-1968, soeur du marié, épouse Jacques Timan	7-Jacques Radondy dit "Pagot" 1901-1994
7-Nicolas Verdier 1861-1938, père du marié	8-Joseph Verdier 1867-1953, oncle du marié	8-
8-9-10-11-12	9-Anne Thérèse Broc 1870-1961, tante du marié, épouse Joseph Verdier	9-Hypolite Marty 1904-1988
	10-11-12	10-11-
		12-Paul Verdier 1908 dit "En Gnare"
		13-Joseph Verdier 1906-1980

## COMITE D'ANIMATIONS

### AGENDA DES MANIFESTATIONS DE DECEMBRE

#### Samedi 4 décembre

**TELETHON** à la salle polyvalente

-à partir de 14h30 : animations diverses - tombola  
-en soirée : JAKO TEPPAZ et ARNO (all mix)  
en concert - INEDIT

#### Mardi 28 décembre

**GRANDE RIFLE** à la salle polyvalente à 14h30

21 parties (jambon, tripacks, lot surprises)

#### Vendredi 31 décembre

**REVEILLON DU NOUVEL AN**

organisé en partenariat avec le  
« Bar de la Castellane »  
Salle polyvalente à partir de 20 Heures

#### **REPAS ET SOIREE DANSANTE**

pour tous ceux qui désirent franchir le cap de la  
nouvelle année dans la convivialité

TARIFS : 20 euros pour les adultes  
10 euros enfants jusqu'à 14 ans.

#### RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

- « La Castellane » : tél 04 68 05 01 87

- comité d'animation : tél 04 68 05 02 21  
06 13 57 77 35

**RESERVATIONS ET PAYEMENTS  
SOUHAITES AVANT LE 20 DECEMBRE**



## qui fait quoi ?



**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

**8 Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN**  
tel : 04 68 34 65 19  
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* André Bousquet  
*Secrétaire* Jean Llaury  
*Trésorier* Henri Galibern

#### *Comité de rédaction*

Michel Arrous	René Mestres
Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Henri Galibern	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Jacotte Gironès	Claude Soler
Violette Grau	Fernand Vion
Jean Maydat	Jacqueline Vion

#### *Impression*

**Buro Services** 6 Avenue Torcatis  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal  
seront tous restitués à leurs auteurs.*